Document généré le 19 avr. 2024 04:02

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Une critique ne vient jamais seule

Colombe Labonté

Volume 18, numéro 3, hiver 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13452ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Labonté, C. (1996). Une critique ne vient jamais seule. *Lurelu*, *18*(3), 5–5.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Témoignage

Colombe Labonté

UNE CRITIQUE ne vient jamais seule

Elle a toujours un chapeau sur la tête, une fleur au crayon et un canon à la boutonnière...

À l'heure où j'écris ces lignes, il est temps pour moi de tirer ma révérence, de remercier tous et chacun pour ces bons moments passés en votre compagnie, de vous étreindre très fort et de cacher une larme furtive. Bref, je dois quitter *Lurelu*. Le temps était devenu un dilemme, il ne voulait plus s'étirer, il s'effaçait...

Je cours pour arriver à joindre les deux bouts de mes passions. Le moment des durs choix est inexorablement arrivé. Par respect pour mes collaborateurs et nos lecteurs, je laisse ma passion dévorante, la chronique préférée de tous (mais pas toujours...). Ne souriez pas, mon ami et confident Daniel a fait des pieds et des mains pour trouver quelqu'un qui chausserait mes bottines avec honnêteté et douceur.

Cette chronique chérie m'aura fait emprunter les chemins broussailleux des relations humaines, jalonnés des contradictions que portent en eux les lecteurs, les créateurs et les éditeurs. «M'as-tu lu?» m'aura parfois menée dans des chemins minés d'égocentrisme mais, tout compte fait, j'aurai surtout croisé des sentiers marqués par la vulnérabilité attachante et l'innocence attendrissante.

La bonne ou la mauvaise volonté nous font écrire, lire et éditer de tout et de rien, en minuscules ou en majuscules. C'est ce que cette chronique aura révélé : la bonne et la mauvaise volonté de croire que nous sommes seuls, uniques, incomparables, distincts et parfaits.

Ma chronique chérie, ma passion dévorante, méritait plus d'énergie et d'espace mental que je ne pouvais désormais lui accorder. Il n'y a pas de fin à cette soif de lire, de laisser dire et écrire ce que nous sommes. «M'as-tu lu, m'as-tu vu?» est le prisme d'opinions venues de tous les milieux qui vivent le livre. Merci à tous mes collaborateurs et collaboratrices, parents, enseignants, animateurs, graphistes et artistes, merci encore. Grâce à eux, la chronique aura changé de visage, de forme et d'expression, elle aura changé de centre de gravité puisqu'ils écrivaient de toutes les régions. Merci surtout à Daniel et au comité de rédaction pour m'avoir fait confiance.

Merci à tous mes amis, ceux qui le sont restés, ceux qui le sont devenus. Je vais vivre ma passion du livre d'une autre façon au service de Communication-Jeunesse, sans autre désir que de servir la littérature pour la jeunesse, de la prendre dans mes bras et de la bichonner pour que nous l'aimions encore plus fort.

Sésame, ouvre-toi... Ouvrez donc un bon livre et, si vous voulez savoir lequel, abonnez-vous à *Lurelu*!

---

de ses recherches dans le domaine du conte l'avait amené à lire *Révolte au pays des fées* de Marie-Claire Daveluy. Danièle Courchesne, quant à elle, prend la relève de Sonia Laporte à la chronique «Des livres à exploiter», tout en continuant de signer des critiques de livres dans la revue.

•

Ma collaboratrice Colombe Labonté a fait souffler sur l'équipe de *Lurelu*, particulièrement celle des critiques, une généreuse brise de chaleur humaine pendant plus de trois ans. Colombe, chez qui le mot dévouement prend son sens le plus entier, sentait que son nouvel emploi de chargée de projets à Communication-Jeunesse ne lui permettrait pas de consacrer à «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» tout le temps et l'énergie qu'elle s'obligeait depuis 1991 à y mettre. Elle a donc préféré passer la main plutôt que de s'acquitter de sa tâche à moitié.

L'équipe entière se joint à moi pour la remercier de toutes ces saisons, jamais faciles, consacrées à *Lurelu* et à la littérature jeunesse.

Celui qui la remplace n'est pas inconnu de nos lectrices et lecteurs puisque ses critiques de livres paraissent en nombre, chaque saison, dans la chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?». Son approche juste et vigoureuse, sans complaisance, sert parfaitement la vocation de *Lurelu*, qui est d'informer les acheteurs de livres sur tout ce qui se publie, indépendamment des effets de mode ou des images médiatiques. Simon Dupuis avait aussi signé dans la revue trois dossiers fort documentés sur le fantastique, la science-fiction et le roman policier.

Signalons un autre départ à la chronique «M'as-tu lu?» : celui d'Yves Meynard, dont on avait depuis trois ans l'occasion d'apprécier la belle plume et l'esprit d'analyse rigoureux. Informaticien de profession, Yves est surtout écrivain pour adultes, et ce depuis dix ans; à ce titre il a remporté des prix, certains prestigieux, et exerce des fonctions de directeur littéraire (revue *Solaris*) et d'anthologiste. Si Yves nous quitte, c'est qu'il vient de publier son premier roman pour jeunes; en vertu d'un sens de l'éthique qui l'honore, il estime ne plus pouvoir faire de la critique d'œuvres jeunesse.

•

En terminant cet éditorial-fleuve, je me dois de signaler une augmentation de prix qui n'aura pas échappé aux plus attentifs d'entre vous. Un de nos subventionneurs, le Conseil des Arts du Canada, insistait pour que nous majorions nos tarifs d'abonnement de manière à accroître nos revenus autonomes (qui sont quand même de l'ordre de 45 %, une part fort honorable pour un périodique culturel). À regret, nous avons consenti à une hausse, mais plus modeste que celle recommandée. Il s'agit de la première depuis le printemps 1992. Désormais, *Lurelu* se vendra 4,50 $ l'unité, mais 13 $ pour trois numéros – ce qui rend l'abonnement annuel encore plus intéressant, puisque plus économique et tellement commode. À 4,50 $, *Lurelu* reste quand même parmi les revues littéraires les moins chères au Québec, soit environ 7,5 ¢ la page, contre 12,5 ¢ la page pour *Solaris* et 9 ¢ pour *Lettres québécoises*.

Les remarques qui précèdent ne m'empêchent pas d'exprimer à nouveau la reconnaissance de *Lurelu* envers ses subventionneurs des trois paliers, et plus particulièrement le Conseil des arts et des lettres du Québec. Non seulement le CALQ respecte-t-il notre liberté d'expression, mais il a cru bon d'augmenter de mille dollars son octroi annuel à *Lurelu*. Comme quoi il existe toujours, dans des positions de responsabilité, des gens qui croient à une presse indépendante et rigoureuse, bref, à la liberté de l'esprit.